

*Système 2*

# SATELLITES

à Retour vers la Base

6

ç

# CATIMINI

Angel Michaud



20 mai 2013

# Satellites 6

à Retour vers la Base

CATIMINI

Angel Michaud

2013

Publié sur le site de Lad'AM Editions ([www.ladam.eu](http://www.ladam.eu)) le 15 juin 2013

Exemplaire RN/000

**CATIMINI (EN)** loc. adv. *Fam.* Discrètement, en se cachant : *Partir en catimini.*

Grand Larousse encyclopédique, 1970

[...]

**CATIMINI** (empr.) XIV<sup>e</sup> S.-XVI<sup>e</sup> S. « menstrues » et XIV<sup>e</sup> S. *en catimini* « en cachette » : gr. *Katamênia*, avec prononc. Byzantine, qui a pu être facilement adapté grâce à l'existence du picard *catte* « chatte » et *mine*, *minette* « id. », qui permettait d'aligner ce mot sur des formations du type de *chattemite*, *marmite*.

[...]

Dictionnaire étymologique du Français, Jacqueline Picoche, Dictionnaire LE ROBERT, 1992

## CATIMINI

L'expression *en catimini* veut dire *en cachette*. Le terme « catimini » serait dérivé du grec *katamênia*, « menstruation ». Le passage de a en i se serait fait sous l'influence du verbe *catir* « cacher ». Pour exprimer qu'il s'agit d'une chose sans importance, qu'il faut cacher. D'autres expressions nommant le « sang cataménial » font référence au sang lui-même. [...]

WIKIPÉDIA

Pour Romain et Raphaël...

## SOMMAIRE

Chapitre trente-et-un

page 4

## Chapitre trente-et-un

Alors je m'étais mis à courir pour me mettre à l'abri du vent et de la pluie et j'avais trouvé une porte cochère qui s'était avérée bien trop étroite pour me protéger des intempéries sans doute à cause de mon énorme sac à dos qui prenait une place monstrueuse ce qui m'avait contraint après quelques minutes à sortir de ce faux abri et courir à nouveau pour contourner l'immeuble gris et malodorant pour trouver un hall plus confortable afin de me sortir de cette situation délicate et humide ce qui m'avait conduit à courir derechef et enfin au bout de quelques enjambées j'avais découvert une porte sur laquelle était inscrit « entrée des artistes » ce qui tombait plutôt bien puisque je suis moi-même un artiste pour avoir joué le maître d'armes dans le « Bourgeois Gentilhomme » de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière qui s'est illustré sous le règne de Louis XIV ce qui est parfaitement anecdotique puisque tout le monde se fout de Molière à l'exception de l'Education Nationale et de quelques vieilles barbes de l'Académie ainsi que de quelques intellectuels parisiens renommés pour leur inculture en matière de littérature contemporaine ce qui n'a guère d'importance puisque nous avons décidé depuis une quarantaine d'années de fabriquer dans les écoles de futurs consommateurs et non des citoyens et que pour consommer être cultivé n'importe guère ce qui fait consensus avec et autour des citoyens-survivants à qui il reste quelques neurones actifs mais on peut se dire que les artistes sont les derniers à nous faire encore un peu réfléchir et c'est pourquoi une porte « entrée des artistes » pouvait se montrer salvatrice puisque comme je le précisais plus haut et avec une certaine fermeté je suis moi-même un artiste et cela grâce à une institutrice du CM2 dont la houlette avait je dois bien l'avouer la forme et l'usage d'un fouet redoutable redoutable redoutable qui a eu pour objet de faire de moi un authentique artiste de variété en m'obligeant à réciter un texte complètement décontextualisé et bien éloigné de mes préoccupations du moment et auquel je ne comprenais rien tout comme mes camarades acteurs et également menacés par le fouet noir sculpté sur le manche et noué sur les lanières aussi noires que les idées de l'institutrice au chignon directement issues du XIXème siècle ce qui avait pour seul intérêt de nous faire réviser l'histoire de cette époque lointaine mais aussi je le confesse de nous faire découvrir à cette occasion que cette institutrice était battue par son mari avec une queue de billard toutes les nuits vers trois heures du matin alors qu'il était ivre et que cela devait faire très mal surtout à l'institutrice.

Je m'étais glissé dans un couloir désert autant désert qu'étroit alors que mon sac à dos raclait les murs et contribuait à faire tomber la peinture comme écornée probablement bien trop ancienne pour recouvrir les parois comme il se devrait mais cela est sans doute sans importance même si

des déchets blancs commençaient à orner ma longue chevelure blonde et que probablement je ne devais pas sembler être sur mon trente-et-un et que ces poussières de peinture devaient sans doute me faire vieillir à vue d'œil ce qui est amusant car il n'y avait pas de témoin pour observer ma sénilité accélérée qui ne m'empêchait nullement de me demander ce que je pouvais bien faire avec un tel sac à dos dans cet endroit aussi peu rassurant et sombre qui rappelait un peu un couloir de la mort avec la lumière en moins.

Je me demandais si je ne préférais pas la pluie plutôt que cette « entrée des artistes » et son couloir un peu sinistre aux allures de galerie d'ancienne mine mais c'est alors que je rencontrais Marc ce bel homme habillé sur son trente-et-un lui.

« Jean-Louis tu es en retard et tout le monde t'attend avec impatience d'autant plus que tu n'as pas de doublure et que nous serions bien dans l'embarras si tu nous laissais tomber de haut ou de bas ha ! ha ! » c'est la première fois que je rencontrais ce garçon et j'ai pu ainsi jauger sans tarder de son sens de l'humour.

Mais la principale qualité de Marc outre sa manière d'utiliser l'humour est son extraordinaire faculté à tordre le langage ou à le rendre lisse tellement lisse qu'il en devient dangereux voire très dangereux car on s'expose à glisser à tout moment et à tomber sur le dos au risque de se briser un os ou froisser un muscle.

C'est bien là tout le problème du langage lorsqu'on n'en a pas la maîtrise totale et la connaissance parfaite de tous ses dangers ses pièges ses invectives périlleuses et ses chausse-trappes qui tendent à rendre délétère le moindre écart qui pourrait mener vers un vide urbain ce qui signifie être abandonné comme en état de lévitation ou d'apesanteur en plein milieu de dizaines d'autres mots de toutes les langues mais ayant pour point commun une irréversible tendance fallacieuse.

Marc me demande ce qu'il y a dans mon sac à dos.

Et ce n'est pas tout hélas car le langage semble interactif comme a priori alors qu'en fait on ne sait jamais qui s'adresse à qui ou qui ne s'adresse pas à qui ce qui ne simplifie aucunement la relation sociale entre les individus et je dois dire que je soupçonne le langage d'être la source de tous nos maux.

Dans la foulée Marc me demande mon nom.

En effet je me suis interrogé sur ce qu'il adviendrait d'un monde muet sans langage mais non exempt d'autres systèmes de communication issus naturellement de nos sens aux aguets des moindres mouvements du monde et de ses rotations bien plus alvéolaires que circulaires mais c'est là un sujet très complexe qui déborde totalement du propos que je tente de narrer ici en dépit du bon sens je dois bien le confesser mais qui toutefois a le mérite d'exister même si cette existence semble accorder une vocation au parallélisme déphasé des situations absconses.

Il me faudrait répondre à Marc.

Comme tout un chacun j'ai bien remarqué que nos sens étaient hiérarchisés et que la vue et l'ouïe se trouvaient dans une situation quasi hégémonique alors que l'odorat et le goût étaient chez l'humain si je le compare aux autres mammifères quelque peu relégués vers l'arrière de nos comportements sensoriels sans oublier bien entendu le tact mais qui arrive en dernier car il semble bien que l'Homme de manière récurrente paraît complètement en manquer.

Je ne sais pas si j'ignore quoi répondre ou si je n'en ai pas envie alors je m'accorde un petit moment de réflexion.

Je ne tiens pas spécialement à en faire trop sur le langage mais tout de même il faut bien avouer que c'est un questionnement essentiel et que chacun devrait se poser ces questions notamment sur les effets pervers des paroles mal engagées et des signes qu'ils soient vocaux gestuels graphiques ou tactiles et quand bien même s'il fallait réduire le langage à sa plus simple expression donc à un simple instrument à vent et à gorge dans laquelle les mots semblent parfois se bloquer et cela le plus souvent lorsque l'estomac est noué.

...

Pour l'écriture le problème reste le même car tout de même je tiens à vous rappeler que l'écriture n'est jamais rien qu'une simple distorsion du langage et que le langage est lui-même une distorsion de la pensée et ainsi de suite car je pense en effet qu'il y a une suite ou plutôt un précédent à la pensée mais alors là je dois dire que je m'y perds un peu mais que cela ne m'empêchera nullement d'y penser à nouveau.

Marc semble s'impatienter.

Mais pour apporter une nuance à propos du langage et de l'écriture car je pense que c'est nécessaire il me faut préciser que la parole est vivante et l'écriture morte même si je sais que vous allez probablement apporter quelques remarques et oppositions à ce propos mais tout de même si l'on y réfléchit bien il est facile de comprendre qu'une liste de course datée du mois dernier est aussi périmée que les aliments dont elle eut pu être le produit si toutefois les courses avaient été effectuées dans les temps impartis même si cette liste semble pouvoir servir à nouveau puisque nous consommons presque exclusivement les mêmes choses et cela en dépit du bon sens.

Je regarde Marc.

Bon d'accord je veux bien ôter ma dernière remarque sur les habitudes nutritives et ou gastronomiques de mes contemporains mais je me dois de préciser que je me suis livré à une étude scientifique extrêmement intéressante en utilisant des outils informatiques basés sur des programmes mathématiques complexes et qui mettent en relation la fréquence des aliments consommés et le vocabulaire utilisé par un individu moyen ou moyennement individu si vous préférez et qu'une personne qui achète tous les quinze jours une boîte de cornichons est susceptible d'utiliser systématiquement la locution « c'est trop fort » ou que celle qui fait l'acquisition d'un saucisson toutes les semaines utilisera de manière fréquente le mot « effrayant » et je sais bien que vous en déduisez une certaine logique *in fine* puisque la nourriture et la parole ont en commun le transit buccal.

« Je me nomme Angel Michaud »

Je sais bien que vous tenez mes propos comme hasardeux alors que je suis extrêmement sérieux et que je m'emploie à vous donner quelques notions sur l'absurdité du monde encombré de mots et de nourriture pour ceux qui peuvent encore s'en procurer même si les mots ont un avantage certain sur la nourriture puisqu'ils semblent inépuisables jusqu'au dernier souffle il s'entend quoique le parallèle s'établit encore une fois car en effet à quoi peut bien servir la nourriture après le dernier souffle ?

« Et t'es acteur ? »





debout (incluant la cambrée) la pirouette assise la pirouette allongée ou pirouette arabesque et aussi le trois le double-trois l'accolade le mohawk le choctaw la contre-accolade le contre-trois la boucle la volte le pivot le croisé le chassé le roulé le progressif la fente la fente cambrée la fente électrique (popularisée par Ivan Lopchenko) la fenêtre le tir au canard la royale le Besti-squat la fente Ina Bauer la Biellman le Y le Y renversé alors là sans aucun doute on eut pu donner de nouvelles perspectives à l'économie qu'elle soit micro macro ou que son essence naisse dans les végétaux ardents des neurones enflammés.

Je suis Marc.

Malheureusement les thèses de Carlo Rodriguez n'eurent aucun succès en son temps ni d'ailleurs en aucun autre temps c'est ainsi qu'il sombra alors dans l'oubli dans l'alcool et de fait on le retrouva mort une nuit alors qu'il sortait d'un bar la tête dans une poubelle verte destinée à recevoir exclusivement du papier pour le recyclage dans laquelle se trouvaient de nombreux magazines dont quelques bandes dessinées et un très grand nombre de romans photos qui comme chacun sait sont des histoires composées de photos agrémentées de textes disposés dans des phylactères plus généralement connus sous le terme de bulles.

« Angel je voudrais tout de même savoir ce qu'il y a dans ton sac... »

Donc inutile de nous appesantir vous et moi sur les problèmes économiques mondiaux surtout si l'on tient compte du fait avéré que les experts ne sont que des plaisantins qui gagnent leur vie sur des matelas de certitudes qui ne sont que des hypothèses non pas de travail mais des tours de prestidigitateurs débutants donc maladroits et un peu ridicules de surcroît.

« Je veux bien en parler mais serait-il tout d'abord possible de sortir de ce couloir car je suis un peu claustro ? »

L'ornithorynque est aussi un bon sujet de conversation et je suis bien persuadé que vous allez m'approuver car cet animal bizarre est un petit mammifère semi-aquatique endémique qui est de l'ordre des monotrèmes c'est-à-dire qu'il pond des œufs et qu'il est également venimeux avec un bec de canard une queue de castor et des pattes de loutres mais il possède en outre une bonne connaissance en matière de microéconomie en maîtrisant dans sa queue une réserve de graisse ce qui est fort utile en période de disette mais malgré tout je dois bien avouer qu'à cause de cette

grande diversité de qualités ou de défauts l'ornithorynque ne maîtrise pas le langage articulé ce qui constitue un avantage ou un inconvénient c'est selon les points de vue le vôtre ou le mien.

« Ok Angel alors continuons ».

Hélas je vois bien que le sujet de l'ornithorynque ne vous passionne pas non plus et j'en suis à la fois confus et désolé d'autant plus que depuis cette cage que constitue pour moi ce document j'essaie d'attirer désespérément votre attention car je tiens à vous le confier cela n'a rien de drôle d'être enfermé dans un texte qui semble sans issue alors qu'une partie de ma personne chemine dans un couloir avec un énorme sac sur le dos et que l'autre partie tente d'éveiller votre intérêt sur un sujet ou un autre dans le seul but de vous inciter à me rejoindre ou alors de m'aider à m'extirper de ce mauvais pas et je n'exagère pas en parlant de « mauvais pas » car cette double entrée ne m'offre pas de sortie pas plus de secours que de commodité et oui en effet la table de Pythagore n'offre pas que des avantages surtout si l'on tient compte du fait que cette table multiplie toutes sortes de choses y compris les ennuis ne trouvez-vous pas ?

Nous voici extirpés du couloir.

D'autant plus qu'un signe de votre part me suffirait et cela sans entrer dans des détails sémiologiques que ce soit de la Communication ou de la signification et pas plus que dans une dimension quelconque qu'elle soit synchronique ou diachronique et oui je me contenterais bien d'un signe sans signifiant ni signifié un peu comme un signe vide dénué de sens comme le trait de l'aile du corbeau dans le ciel mais sachez qu'en plus de tout *j'ai intrinsèquement mal à vos dents mais je peux bien assumer cette douleur pour vous car je suis toujours prêt à rendre service et ma capacité à l'empathie est quasiment sans limite.*<sup>1</sup>

Nous sommes dans la coulisse au bord de la scène côté cour pour être précis (j'eusse dit tribord sur un bateau) mais cela est sans importance au regard du décor à savoir un escabeau le symbole même du théâtre contemporain des années soixante soixante-dix ce qui me paraît bien étrange mais moins encore que la seconde partie du décor une cage dans laquelle est enfermé un corbeau eh oui un corbeau vivant !

---

<sup>1</sup> Angel Michaud, [Retour sur Purgatoire](#), page 8, Lad'AM Editions, 2011

En fait pour être tout à fait honnête j'essaie depuis le début de ce récit de vous emmener dans mon histoire afin de me sentir moins seul et aussi pour tenter cette expérience qui consiste à cueillir le lecteur pour l'installer *a pedibus usque ad caput* au sein de la narration.

« Quel étrange décor » fis-je.

Reconnaissez que c'est attirant excitant même pour une fois on invite le lecteur à devenir coréalisateur et acteur d'un texte d'une histoire d'une action...

« Je l'admets mais tout cela est pour une soirée exceptionnelle destinée à des professionnels du théâtre exclusivement et d'ailleurs ils ne seront que très peu nombreux trente-et-un pour être précis et pour une représentation unique à vingt-trois heures » répondit Marc.

C'est un peu expérimental j'en conviens mais si vous pouviez vous manifester avant la fin de cette histoire vous m'obligeriez...

Je n'avais d'yeux que pour le corbeau et je dois dire qu'il me mettait vraiment mal à l'aise...

D'autant plus qu'en y réfléchissant bien cela ne demande que peu d'effort de passer de la lecture à l'action et qu'il ne suffit peut-être que d'éteindre son regard pour réveiller les gestes...

« Bon tu me montres ce qu'il y a dans ton sac maintenant ? »

Sans négliger le fait que vous y trouveriez largement votre compte en conservant plus tard le souvenir persistant de cette contribution...

J'ouvris mon sac et Marc le regarda d'un œil dubitatif il défit les deux lanières « on y voit rien dans ton sac » à ce moment précis j'eus la sensation étrange de vous sentir autour de moi et je pense ne pas me tromper vous avez fait l'effort de venir même si je ne peux encore vous distinguer clairement je ne peux vous confondre avec de quelconques apparitions ectoplasmiques il s'agit de bien de vous et je m'en réjouis je m'en réjouis je m'en réjouis et cela me donne des ailes de l'énergie je bondis sur la scène m'empare de la cage et du corbeau alors que Marc enfonce sa tête dans mon sac et que celui-ci referme sur son torse son effrayante et monstrueuse mâchoire aux énormes dents acérées entreprenant de le dévorer le sang coule par flots par jets sous les



La Lune et le corbeau (portrait)

